

# Parcours du spectateur 2020/2021

## Les Spectacles

LE PARCOURS DU SPECTATEUR, pour les étudiants et aussi pour le personnel !

3 spectacles au choix, dont 1 à EVE, parmi les 30 sélectionnés  
Pour 10€ (étudiants) ou 20€ (personnels), dans 6 salles du Mans  
3840 possibilités

+ des discussions avec les artistes à l'issue des spectacles

Inscription et règlement au service culture – bâtiment EVE

### DANSE /CIRQUE

**Anarchy** - [Compagnie Chute Libre], danse/théâtre

Quinconces – jeudi 26 novembre, 20h

***Il est un endroit dans le monde où plus rien ne règne, sauf le mouvement...***

Imaginez un spectacle où tout s'écroule. Imaginez un plateau qui s'effrite, une lumière qui vacille et des interprètes qui gisent au sol. Comment se relever ? Comment inventer une manière différente de se tenir debout, de bouger ? Et, tant qu'on y est, comment créer un groupe où l'on coexisterait enfin sans dominer ou être dominé ? C'est tout le sujet de cette pièce conçue par Pierre Bolo et Annabelle Loiseau, qui vous avaient présenté In Bloom, un sacre du printemps il y a trois saisons et dont la compagnie Chute libre fait la fierté des Pays de la Loire. Au milieu d'un décor épuré au maximum, composé uniquement des projecteurs, des pendillons, des échelles et des perches que l'on trouve traditionnellement dans un théâtre, et sur une bande musicale mixant percussions, hymnes révolutionnaires, chansons de Jacques Brel et duos d'opéra, huit danseurs hip hop de sexe, d'âge, de taille et d'origine différents tenteront d'approprier l'espace qui leur est échu en se cognant, en se frôlant, en bondissant et en chutant dans un fiévreux va-et-vient (et en gueulant aussi de temps à autre dans un gros mégaphone, parce que ça fait du bien)...

**Diotime et les lions** – [Cie Contour progressif, texte Henri Bachau], danse et arts mêlés

Espal – vendredi 11 décembre, 20h

***Une pièce dansée et chantée pour une interprète et une narratrice faiseuse d'images***

Sur Diotime est une jeune fille issue d'une grande lignée familiale dont les plus lointains ancêtres étaient, tenez-vous bien, des lions. Et plus elle grandit, plus elle rêve de participer à la bataille rituelle qui, une fois l'an, oppose les hommes et les félidés à crinière. Mais le problème, c'est que cette tradition séculaire (comme un certain nombre d'autres, d'ailleurs) exclue catégoriquement les femmes...

Pour vous conter l'aventure initiatique de Diotime, dont le combat contre les rôles qui nous sont assignés par la société ne sera pas le moins âpre, Mylène Benoit et Magda Kachouche entremêleront allègrement la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique.

**Nijinska – Voilà la femme** – [Dominique Brun, association du 48], danse  
Quinconces – jeudi 21 janvier, 20h

**Pour découvrir le travail de la sœur de Nijinski, seule chorégraphe femme de ballets russes.**

Depuis de nombreuses années, la chorégraphe Dominique Brun mène un travail d'exploration systématique des oeuvres majeures de l'histoire de la danse pour en livrer une version contemporaine. Après avoir mené une entreprise de recherche et d'interprétation autour des chorégraphies du célèbre Vaslav Nijinski, voilà qu'elle se penche aujourd'hui sur celles de sa soeur qui, toute sa vie durant, resta dans l'ombre de son glorieux aîné : Bronislava Nijinska...

Bronislava Nijinska fut chorégraphe au sein des Ballets russes de Serge Diaghilev avant de turbiner pour d'autres compagnies. C'est pour les Ballets russes qu'elle créa les Noces de Stravinski en 1923 (l'année de la première édition des 24 Heures du Mans) et pour la compagnie d'Ida Rubinstein qu'elle troussa le Bolero de Ravel en 1928 (l'année où la course fut remportée par une Bentley 4½ Litre).

**L'ambition d'être tendre** – [Cie La Parenthèse], danse

*EVE – mardi 26 janvier, 20h30*

**Un rituel explosif, alliant la musique et la danse.**

L'ambition d'être tendre est une cérémonie aux couleurs de la Méditerranée.

Deux musiciens et un chorégraphe s'associent pour créer une performance en forme de spirale qui nous mènera à la transe.

Cette création pour cinq interprètes nous offre un précieux instant de puissance et d'abandon.

La musique enveloppe les danseurs, comme une seconde peau. L'interprète s'efface et s'oublie dans l'ivresse et la répétition.

Apparaît alors un imaginaire hors du temps, en suspension, entre archaïsme sonore et gestes contemporains.

**Saison Sèche [Phia Ménard, Jean-Luc Beaujault], danse**

**Quinconces – vendredi 16 avril, 20h**

**Pratique rituelle d'un groupe de sept femmes qui convoqueront les esprits du pour mieux s'en débarrasser**

Dans Les maîtres fous que Jean Rouch a tourné en 1955 au Ghana, on peut suivre la pratique rituelle d'une communauté religieuse où les participants littéralement en transe convoquent les esprits qui les possèdent pour mieux s'en débarrasser. Quels esprits ? Ceux de la forêt, de la nuit ? Non : plutôt ceux des colonisateurs...

Dans Saison Sèche, vous pourrez suivre la pratique rituelle d'un groupe de sept femmes qui, de la même manière, avec leurs gestes répétitifs, leurs cris, leur souffle et leurs fluides, convoqueront les esprits qui les possèdent pour mieux s'en débarrasser. Ceux des colonisateurs ? Non. Ceux du patriarcat, ce qui revient au même...

## **BPM – [Compagnie POC], cirque**

**EVE – mercredi 21 avril, 20h30**

*Concert jonglé pour deux body-percussionnistes-jongleurs et un musicien multi-instrumentiste*

BPM est un concert hors du temps pour deux body-percussionnistes-jongleurs, et un musicien multi-instrumentiste (claviers, basse, guitare mélodica, MAO...)

Les musiciens transforment leurs objets et leurs corps en instruments de musique, les frappes et les rebonds en notes, les vibrations en rythmes, les trajectoires en roulements de tambours et les chutes en silences...

Entre chorégraphie sonore et laboratoire rythmique à ciel ouvert, BPM nous emporte le temps d'une partition de musique jonglée, dans une quête musicale et humaine où la musique se regarde et le mouvement s'écoute...

## **TopDown – [Cie La Triochka], cirque**

**EVE – mercredi 19 mai, 20h30**

***Dans un registre simple et touchant, TopDown parle de relations, de hiérarchie, de la place qu'on prend et de celle qu'on laisse.***

*Dans le cadre du forum, le genre en questions. Le genre en questions...dans l'espace public. "Fais-moi d'la place"*

Comme tous les matins, ces trois personnages se retrouvent au même endroit. Elles ont chacune leur place, et un point commun, la solitude.

Leurs relations sont régies par les lois d'une hiérarchie qui les restreint. Jusqu'à ce qu'une brèche entraîne un changement. Elles se testent, se perturbent, cherchent leur liberté. Présenter une jambe, tendre une main, sourire, deviennent des invitations à la prise de risques qui les emmène petit à petit dans un chemin infini, une danse verticale à trois.

## **MUSIQUE**

### **La petite messe solennelle – [La c(oo)pérative - Rossini], Opéra**

**Quinconces – jeudi 19 novembre, 20h**

***Mise en scène contemporaine d'une œuvre sacrée.***

*Bon Dieu. La voilà terminée, cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire ou de la sacrée musique ? : c'est en ces termes que Rossini, retiré à Passy et qui ne composait plus que pour une poignée d'amis, parlait de la commande qu'il venait juste d'honorer pour le compte du comte Alexis Pillet-Wil...*

Pas très enthousiaste, donc, et pas follement convaincu non plus, puisqu'à force d'écrire de l'opéra, Rossini ne pouvait s'empêcher d'en fourrer un peu partout, y compris dans la musique religieuse.

C'est donc cet objet musical non identifié que la co[opéra]tive vous fera entendre grâce à ses douze chanteurs (dont quatre solistes), son piano et son accordéon. Et vous donnera à voir aussi, puisque trois comédiens, cousins éloignés de Charlot et de Monsieur Hulot, dirigés par Emily Wilson et Jos Houben, maîtres du genre burlesque, rejoindront les musiciens sur le plateau sans trop savoir qu'y faire, accumulant quiproquos et malentendus, provoquant bien malgré eux contretemps et absurdités,

bref, semant un joyeux chaos dans cette musique déjà bien assez chaotique comme ça. Ce concert à la fois majestueux et boiteux, céleste et grotesque, émouvant et marrant, produira indéniablement sur vous un effet boeuf. Rossini, bien sûr...

**Go to the dogs** - [Collectif 3h10]

EVE – mardi 24 novembre, 20h30

***Un quintet décoiffant et surprenant !***

Influencé par Marc Ribot, John Zorn ou encore Ornette Coleman, Go to the dogs ! emprunte au jazz, au rock et aux musiques improvisées pour trouver ses propres codes.

Un son brut, de belles mélodies, des formes toutes chamboulées et un brin d'humour pour une musique qui décoiffe.

**Ce jeune quintet vient de remporter le tremplin Jazz Migration #6**

**Adieu mes très belles** – [Matthieu Donarier, Poline Renou, Sylvain Lemêtre]

EVE – jeudi 3 décembre, 20h30

***Une traversée des musiques vocales européennes.***

(Création)

Depuis 2007, Poline Renou et Matthieu Donarier mêlent voix et clarinettes sous le nom de Kindergarten. Avec cette formation ultra-légère et inclassable, ils questionnent sans cesse la formule du duo, s'emparant de tous les outils possibles : composition, improvisation, lectures de textes, mise en espace sonore...

Pour cette nouvelle création, le duo Kindergarten devient trio et fait appel aux talents de Sylvain Lemêtre, percussionniste incontournable ne serait-ce qu'au vu de ses collaborations, qui toutes marquent l'époque (Ensemble Cairn, Ars Nova, Marc Ducret, Garth Knox, Quatuor Bela, Jean-François Vrod, Albert Marcoeur, Surnatural Orchestra...).

Aujourd'hui, avec Adieu mes très belles, ce trio atypique donne à entendre une traversée des anciennes musiques vocales européennes, depuis les toutes premières monodies médiévales jusqu'aux polyphonies de la fin Renaissance, à l'orée de la musique Baroque.

**Clover** - [Alban Darche, Jean-Louis Pommier, Sébastien Boisseau]

EVE – mardi 19 janvier, 20h30

***Le trio des fondateurs de Yolk records.***

CLOVER est une matière inédite.

Une matière qui résulte d'une amitié longue, d'une expérience collective intense, d'une envie de musique épurée. Après 20 ans d'une étroite collaboration artistique et humaine déjà clairement concrétisée par la création du label YOLK et nombre de projets collectifs, les trois compères Alban Darche, Sébastien Boisseau et Jean-Louis Pommier formalisent ici un autre rêve longtemps différé : faire de ce trio de directeurs artistiques, de fondateurs de label, de porteurs de projets une véritable formation musicale CLOVER marque son entrée en scène par un programme résolument poétique. Un répertoire majoritairement composé par le prolifique Alban Darche dans lequel s'insèrent deux autres pièces composées par Sébastien Boisseau et Jean-Louis Pommier. Des pièces mélodiques écrites comme des écrans prêts à recevoir cet art abstrait que peut être la poésie. Cette poésie qui est ici proposée comme une suspension du temps, ce temps que la musique n'a de cesse de multiplier, diviser, assembler, pour créer des formes qui portent du sens. CLOVER n'a d'autre

revendication que le plaisir du partage et l'expression des sentiments.

## **SEAN TAYLOR / KAZ HAWKINS**

### **Concert des 10 ans du So Blues Festival [Europa Jazz]**

PCC – vendredi 4 décembre, 20h30

### **Hymnes à l'amour – [duo Christophe Monniot et Didier Ithursarry]**

EVE – mercredi 24 mars, 20h30

#### ***Dans le cadre du Régional Tour de l'Europajazz Festival.***

Concert autour de l'album « Hymnes à l'amour »

Christophe Monniot, saxophoniste de l'Orchestre National de Jazz au lyrisme à la fois épidermique et lunaire, rencontre le très sensible et puissant accordéoniste basque Didier Ithursarry, que l'on a connu également dans les rangs de l'ONJ dirigé par Claude Barthélemy (2002-2005).

Avec une complicité, forgée au sein du trio Station Mir, qu'ils forment depuis plusieurs années avec l'altiste Guillaume Roy, les deux musiciens explorent aujourd'hui l'art du duo, alliant une virtuosité et une créativité étourdissante.

À travers leur premier album, ils nous invitent à déguster leurs hymnes à l'amour, entre compositions personnelles et relectures singulières de morceaux emblématiques signés Pascual Marquina Narro, Tony Murena ou Duke Ellington, en écho à leur profond attachement aux musiques populaires et traditionnelles.

Dans un véritable dialogue, tour à tour vif, émouvant et poétique, ce duo tendre et haut en couleurs développent dans une luxuriante forêt acoustique, la liberté et la pulsation du jazz, l'énergie et la joie des musiques populaires, la sophistication formelle du domaine contemporain.

## **THÉÂTRE**

### **Gros – [Sylvain Levey et Mathieu Roy]**

Espal – jeudi 1er octobre, 20h

#### **40 textes de 1 minute et 30 secondes = biographie de l'auteur**

Dans le cadre de « Faites lire »

Dans sa famille, tout le monde était en surpoids, même le chat. Quand on parlait de lui, on ne l'appelait jamais par son prénom : on disait le petit bouboule qui habite dans le lotissement. Et on lui pelotait régulièrement la tête, comme on tripote un porte-bonheur. C'est fou tout ce qu'on se permet de faire avec les petits gros... De qui s'agit-il ? De Sylvain Levey, un auteur contemporain, qui a voulu raconter son parcours, de sa naissance jusqu'à aujourd'hui, dans un monologue au titre explicite qu'il interprétera lui-même (mais sous le regard vigilant du metteur en scène Matthieu Roy) et où il dira tout de ses efforts jamais récompensés pour infléchir le cours de la balance. Mais pas seulement : parce qu'un jour, le petit bouboule a découvert Tchekov, Koltès, Lagarce. Et qu'il a su tout de suite qu'il allait se traîner, en plus de son sac de graisse, un sac de mots, nettement plus utile et nettement moins encombrant...

### **Mon frère - [Compagnie Mia]**

EVE – mercredi 7 octobre, 20h30

#### ***De et avec Daniel Pennac. Hymne à l'amour pour son frère aîné disparu.***

## (Création)

Le Bartleby de Melville repose sur l'énigme que l'on sait : "I would prefer not to", ne cesse de répéter Bartleby.

Que préfère-t-il donc, cet homme qui "préfererait ne pas" ? Qui est-il ? Que veut-il ? Que va-t-il faire ? Quel est son mystère ?

Autant de questions que je pouvais, à la fin de sa vie, me poser sur mon frère Bernard, frère tant aimé et pourtant si différent de moi.

Que sais-je de mon frère mort, si ce n'est que je l'ai infiniment aimé, parfaitement compris, sans savoir pourtant tout à fait qui j'aimais ni ce que je comprenais ? Et que veut savoir de l'énigmatique Bartleby le notaire new-yorkais de Melville, qui ne vit désormais que pour le comprendre ?

Le défi de Clara Bauer est d'utiliser la scène pour éclairer le mystère d'un amour fraternel en interrogeant la passion que met le notaire de Melville à comprendre l'incompréhensible Bartleby.

Daniel Pennac

## **After the end - [Cabotine – Compagnie Zabou Breitman]**

EVE – mercredi 14 octobre, 20h30

### ***Huis clos et jeux de pouvoirs dans un bunker.***

Louise se réveille dans un abri souterrain suite à une explosion nucléaire. Mark prétend l'avoir sauvée à la sortie du pub et la maintient sous haute protection. Imposant à Louise « un jeu de rôles » brouillant les frontières entre le réel et la fiction, Mark s'avère un hôte confondant et colérique.

Parfois les rapports de domination s'inversent. Qui persécute qui ? Jusqu'où iront ces deux survivants murés dans leur abri anti-atomique ?

## **Le 11/11/11 à 11h11 – [Cie 11h11]**

EVE – mardi 10 novembre, 20h30

### ***« Si les hommes font moins de conneries en février, c'est parce qu'ils n'ont que 28 jours. » Hommage à Pierre Desproges.***

C'est un spectacle avec des textes de Pierre Desproges, des chansons de Pierre Desproges, des aphorismes de Pierre Desproges, et quelques surprises toutes desprogiennes elles aussi. Lui n'est pas là vu qu'il est mort.

Bref, un clin d'œil au clown perdu dans son éternité parce que, quand même, depuis un sale jour d'avril 1988, nous ici on s'rigole moins. Alors du coup, on commémare.

## **Toutes les choses géniales – [Cie Théâtre du Prisme]**

EVE – mercredi 18 novembre, 20h30

### ***« 1. Les glaces. 2. Les batailles d'eau. 3. Rester debout après l'heure habituelle et avoir le droit de regarder la télé ».***

Imprégné de toute la chaleur et la mélancolie liées aux impressions d'enfance, Toutes les choses géniales, de Duncan Macmillan, est un texte autant léger que son sujet est grave: le suicide regardé en face et sans complaisance.

On y suit l'histoire d'une personne qui raconte son expérience de la perte d'un proche à travers un échange avec le public simple et ludique. Derrière le récit de cette traversée singulière, la pièce invite chacun à questionner son rapport à la vie et à la mort, avec un humour vivifiant.

« La liste a commencé après sa première tentative. La liste de tout ce qui est génial

dans le monde. Tout ce qui vaut la peine de vivre.

1. Les glaces. 2. Les batailles d'eau. 3. Rester debout après l'heure habituelle et avoir le droit de regarder la télé. 4. La couleur jaune. 5. Les choses avec des rayures. 6. Les montagnes russes. 7. Quand les gens tombent par terre. »

### **Ruptures- [Théâtre du Rictus]**

*Théâtre Paul Scarron – lundi 30 novembre, 18h30*

**"Ça commence et se termine comme une comédie musicale hollywoodienne, et entre les deux, les destins de douze personnages basculent ».**

"Ça commence et se termine comme une comédie musicale hollywoodienne, et entre les deux, les destins de douze personnages – d'âges, d'origines, de milieux sociaux différents – basculent. Éparpillés à différents endroits, mais paraissant étrangement reliés, en l'espace d'une journée, six couples se retrouvent à l'endroit de la rupture. Comme poussés par un vent de folie – ou de trop grande lucidité – bien plus que leurs propres histoires d'amour, ils vont confronter des visions du monde divergentes. À travers l'exploration des ressorts des relations intimes, cette pièce creuse la sempiternelle question du devenir collectif et de l'engagement personnel face à la déroute du monde. En contrepoint, un mystérieux treizième personnage, sorti du temps, semble nous dire que peut-être, le pire n'est pas toujours certain."

**Batman contre Robespierre – [Alexandre Markoff, Le Grand Colossal Théâtre]**  
*EVE – merc 16 décembre, 20h30*

***Une version moderne, fantasque et burlesque du livre de Job : tout perdre sans comprendre pourquoi***

Jean-Claude Barbès est un type bien, qui n'a jamais rien fait de mal, en tout cas, qui ne mérite pas la moitié de tout ce qui va lui arriver. Il a une femme, un fils, un appartement, un banquier, un emploi, des repas en famille avec son beau-frère le samedi, tout va bien. Mais un jour, sans qu'il n'ait rien fait de particulier ni rien changé à son existence, il va tout perdre, comme Job, sans comprendre pourquoi. *Batman contre Robespierre*, spectacle tragico-burlesque, raconte le combat invisible de deux visions de la justice dans la vie d'un homme d'aujourd'hui.

**Les femmes dans la maison - [Compagnie À l'envie, de Pauline Sales]**

*Théâtre Paul Scarron – lundi 11 janvier, 18h30*

***Une maison, trois époques, 6 femmes (dont 3 artistes).***

La pièce se déroule sur trois temps. Elle propose, en miroir avec la société de chaque époque, un regard sur la femme et l'artiste, seule, en collectif, féministe ou pas. Elle retrace un chemin qui ne se prétend pas exhaustif ni historique, mais sensible et fictionnel. Y sont forcément abordées en creux ou plus frontalement les grandes questions, les grandes frictions : le rapport aux hommes, plus largement au patriarcat, le désir d'action et/ou de passivité, la sororité qui n'empêche pas la rivalité, les questions de classes et d'origine, comment l'intime est lié au politique, de quoi naît la recherche artistique, le rapport au temps, à l'espace, au travail. Aux côtés de ces femmes artistes, des femmes employées aux travaux ménagers. Soi-disant secondaires, elles œuvrent pour que d'autres s'émancipent, elles révèlent parfois le fossé qui les sépare - à qui et pour qui œuvrons-nous en tant qu'artiste - s'émancipent elles-mêmes, en tout cas influencent les œuvres et les personnes et

sont influencées par elles.

**Le point Cardinale** – [Fitorio Théâtre, d'après Alberto Moravia]

EVE – mardi 2 février, 20h30

**« Lui, est Alberto Moravia/ Elle, est Claudia Cardinale /Lui - L'Auteur s'apprête à poser une question. / Elle - L'Actrice patiente à répondre. »**

Dans un petit appartement au coeur de Rome, un Homme, silencieux. Son regard est fixe, lointain. Il tient entre ses doigts une cigarette presque entièrement consumée dont les cendres finissent par chuter sur le parquet ancien. Il semble attendre quelque chose.

Dans ce salon dont les volets sont mi-clos, pour préserver le peu de fraîcheur que l'air amène par vagues irrégulières, lui L'Homme n'est pas seul.

Hors de son champ de vision immédiat, juste-là dans l'angle de la pièce, proche du petit guéridon, il y a cet après-midi d'une manière peu commune, une femme d'une attitude inhabituelle, se tenant presque assise dans le fauteuil de velours bleu faisant face à la bibliothèque.

Elle a le regard évasif et pourtant son corps semble avoir été pris pour cible, tendu prêt à se dresser pour s'échapper.

Elle défait et refait sans interruption la boucle brune de sa longue chevelure qui recouvre presque entièrement l'épaule dont on perçoit la nudité.

Lui, est Alberto Moravia

Elle, est Claudia Cardinale

**Qui a tué mon père ?** – [Et Alors ! Cie – Le Mans, d'après Edouard Louis]

Théâtre Paul Scarron – mercredi 3 février, 20h30

**Le fils de retour chez lui, après le départ de son milieu rural ne reconnaît pas son père.**

Adaptation théâtrale du roman autobiographique d'Edouard Louis (2018). le fils de retour chez lui, après le départ de son milieu rural déjà évoqué dans « En finir avec Eddy Bellegueule » et « Histoire de la violence », Edouard Louis ne reconnaît plus ce père, son père. Ce corps déformé, rendu infirme précocement par des conditions de travail inhumaines à l'usine. À partir de là l'auteur raconte de façon non chronologique différentes anecdotes de la vie de l'auteur avec son père. Édouard Louis y décrit différentes facettes de ce dernier, parfois contradictoires entre elles, entre les scènes d'amour et celles de violence. Le texte mêle l'histoire intime à la Grande Histoire, puisque Édouard Louis y dresse la liste de ceux qu'il juge responsables de la destruction du corps de son père : des personnes politiques, ayant mené des réformes impactant la vie des plus démunis. Il cite par exemple les précédents présidents Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande, ainsi qu'Emmanuel Macron, président en fonction lors de la parution du livre. Il dit vouloir « faire entrer leurs noms dans l'Histoire par vengeance ».

**Shell Shock** – [Cie LOBA, de Magali Mougel]

EVE – mercredi 10 février, 20h30

**Vivre avec le traumatisme de la guerre.**

Dans le cadre du festival En Jeu ! des Quinconces-l'Espal  
(Étudiants prioritaires)

Shell Shock (obusite en français), c'est « le vent du boulet », cette névrose traumatique, ce mal très étrange, aussi répandu que tabou, qui touchent les



combattants, les journalistes et les humanitaires ayant assisté de près aux boucheries inhérentes à tout conflit armé.

Une photoreporter revenue auprès de sa fille (et incarnée sur scène par Annabelle Sergent elle-même) sent brusquement se fracasser en elle les deux réalités de sa vie schizophrénique ; en plein coeur de la nuit, seul l'acte de parole lui permettra de remonter à la surface. Cette Hermès moderne vous expliquera donc quelles motivations la poussent à arpenter ainsi les zones les plus dangereuses du globe, en quoi la construction d'une image qui nécessite de plonger dans le chaos permet aussi de s'en extirper, et comment cette image peut devenir, au final, un authentique moyen d'action contre la barbarie. Tout cela entourée de trois cadres vides, comme si les clichés du désastre étaient trop forts pour être imprimés sur du papier Ilford...

**Personne ne bouge** – [de et par Enzo Cormann]

Théâtre Paul Scarron – mercredi 17 février, 20h30

***Un sexagénaire condamné à 20 ans de réclusion se confie à un Marlon Brando imaginaire***

Dans sa cellule de 9 mètres carrés du quartier d'isolement, un sexagénaire, condamné à vingt ans de réclusion, reçoit deux fois par semaine la visite du médecin de l'établissement pénitentiaire, une jeune femme qu'il initie peu à peu aux arcanes de son monde virtuel, hérité de Marlon, icône planétaire et génie tutélaire de l'atoll de Tetiaroa. Il lui peint son existence de voyou et de taulard, et lui expose ses projets pour l'atoll acquis par Brando en 1967. À l'acteur, dont il a fait son confident et ami post-mortem, il tient le récit de sa relation avec la jeune toubib, et lui explique comment il est parvenu à obtenir d'elle « l'impossible ».

**L'homme qui plantait des arbres** – [Théâtre des Turbulences, d'après Jean Giono]

EVE – jeudi 18 février, 18h30

***Une superbe fable écologique et humaniste.***

Dans le cadre de la semaine du développement durable #2.

Un homme au cours d'une longue promenade dans les Alpes de Haute-Provence rencontre un berger.

Ce berger vit seul dans ce pays hostile.

Il plante des arbres.

Cent arbres tous les jours sans rien attendre en retour.

Quelques années plus tard apparaissent des forêts de chênes, de hêtres, de bouleaux, de frênes...

L'eau est revenue.

Les villages se repeuplent.

La lande aride et désolée est devenue une terre pleine de vie...

**#Je suis Simone** – [Compagnie Alcyone, Le Mans]

EVE – mardi 16 mars, 20h30

***Un parcours initiatique et analytique vers la connaissance de soi, mêlant le rêve et la réalité, à l'heure de #MeToo.***

Dans le cadre de la semaine de l'Égalité à l'Université du Mans

Nora ne parle plus depuis longtemps. Lorsqu'elle découvre les "#MeToo" sur internet c'est un tremblement de terre qui la saisit.

Elle plonge alors dans des rêves où elle rencontre un Ange Bleu qui l'accompagnera dans sa quête pour découvrir son histoire et comprendre son silence.

En s'appuyant sur l'affaire Weinstein, en 2017, qui a déclenché une "libération de la parole" mondiale, #Je suis Simone aborde des questions de violences sexuelles, questionne les secrets de familles et la transmission, mais surtout raconte un parcours initiatique et analytique vers la connaissance de soi. Le personnage va devoir combattre sa colère, parler, s'exprimer, accepter l'aide. La pièce propose un univers onirique où les souvenirs prennent vie pour questionner ce qui nous construit et ce qui parfois, nous dépasse.

Qu'est ce qui est transmis aux générations futures et comment? Est-ce que les secrets, eux aussi, jouent un rôle dans cette construction? Quel est notre pouvoir sur nos rêves?

**Sœurs** – [Compagnie Les Echappés vifs, de Pascal Rambert]

BU, Salle Pierre Belon – lundi 22 mars, 18h30

***Une joute verbale entre deux sœurs, l'heure des règlements de compte dans un lieu impromptu.***

Spectacle hors les murs, proposé par le Théâtre de l'Ephémère

Marina va bientôt prendre la parole en public. Elle se prépare à donner une conférence humanitaire sur l'accueil des migrants, quand sa soeur Audrey débarque comme une bombe, valise à la main, pour demander des comptes. Les deux jeunes femmes semblent fragiles, tendues, à fleur de peau. Petite à petit, on comprend entre les lignes que leur mère vient de mourir après une longue maladie, et la première a apparemment oublié de prévenir la seconde...

Ces deux-là ne se sont pas vues depuis des années, la confrontation est inévitable. Dès les premières répliques, ça s'engueule ferme. Marina demande à sa cadette de partir mais Audrey a refait surface pour en découdre et rien ne pourra arrêter le règlement de comptes. Les amertumes étant restées intactes, tout y passe : les traumatismes et souvenirs d'enfance, les parents, les choix amoureux, les trajectoires professionnelles. Au caractère volcanique d'Audrey répond l'arrogance et l'ironie glaçante de Marina.

**Demande à la poussière** – [Maxime Pichon – Le Mans, d'Après John Fante]

Théâtre Paul Scarron – jeudi 1er avril, 18h30

***Installé à Los Angeles pour écrire son premier roman, Bandini erre dans une Californie meurtrie par la Grande Dépression.***

Bon et méchant, généreux et voleur, Arturo Bandini détruit d'une main ce qu'il construit de l'autre. Installé à Los Angeles pour écrire son premier roman, Bandini erre dans une Californie meurtrie par la Grande Dépression. Fils d'immigrés italiens, il a deux rêves : devenir le plus grand des écrivains et devenir le plus américain des américains. Dans une arène de poussière, des personnages déracinés s'affrontent plein d'espoir sur une terre d'asile fragile et redoutable.

Dans ses romans John Fante suit le mouvement de Jack London et influence les auteurs de la Beat Generation avec un réalisme et une écriture sans fioritures. Il évoque les exclus du rêve américain et la vie californienne. Fante traite de faits et d'interrogations sur nos sociétés. Quelles questions ne pose-t-il pas dans son œuvre qui ne fasse pas échos avec aujourd'hui ? Les discriminations, la précarité, l'immigration et le racisme. Il pose également la question de l'identité, de la soumission, celle de l'oubli.

**Cactus** – [Réciproque Compagnie, d'après Stéphanie Geoffroy et Isabelle Sorente]  
EVE – jeudi 8 avril, 18h30

***Un voyage dans les différentes strates de l'abattoir mais où il est aussi question de la rencontre avec l'Autre.***

C'est l'histoire d'une rencontre entre Martin, universitaire coincé et enfermé dans une vie sociale et mondaine qui ne lui convient pas toujours et Stéphane, « tueur » dans un abattoir, au bord de la chute.

C'est une histoire d'amitié bien sûr mais aussi de révélation réciproque ou comment l'altérité, une fois qu'on a accepté de l'envisager, est toujours source d'apprentissage et de déplacement du regard.

C'est une histoire de chair plus que de sang, une interrogation sur cet univers complexe qu'est l'abattoir, un jeu de miroirs, troublant, entre l'homme et l'animal, entre l'homme et l'homme, entre deux mondes qu'a priori tout oppose mais qui vont se retrouver autour de la question du choix : Est-ce qu'on peut vraiment choisir sa vie ?